

Deuxième dimanche de Pâques

Vérité de Dieu

La réputation de l'apôtre Thomas est mauvaise. L'interprétation de son attitude est devenue proverbiale pour dire le doute et le refus de croire faute de preuve tangible. Selon l'adage, est comme saint Thomas celui qui demande une vérification et profite de cet espace d'incertitude pour ne pas s'engager. Cette lecture est un contresens, car elle ne correspond pas à ce qui est dit de Thomas dans l'évangile de Jean. Pour savoir qui fut ce disciple, il faut lire en son entier le récit de la passion et de la résurrection. Or dans cet ensemble, Thomas est la figure du vrai disciple. Il est d'ailleurs appelé « Jumeau » (Jn 11, 16) et ceci fait de lui le modèle de tout disciple, car tout chrétien est d'une certaine manière un autre Christ.

Rappelez-vous donc : lorsque Jésus monte à Jérusalem pour arracher son ami Lazare à la mort, il est conscient qu'il s'expose à être pris par ses ennemis. Les apôtres le savent et tentent de le dissuader. Or Thomas dit : « *Allons, et mourrons avec lui* » (Jn 11, 16) – parole d'un parfait disciple. C'est ce même Thomas qui pose à Jésus les questions qui mènent Jésus à une déclaration explicite sur lui-même, lors du dernier repas (Jn 14, 5). Poser des questions, ce n'est pas manquer de foi, au contraire ! Plus la foi et vive, plus elle est habitée et tendue vers l'avant par des questions. C'est ce même Thomas qui nous est présenté dans les récits d'apparitions pascales comme le parfait disciple, puisque ses paroles résument la confession de foi de tous les chrétiens quand il dit à Jésus : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20, 28).

Ce serait une grave erreur de penser qu'en prononçant ces paroles, Thomas n'aurait fait que répéter une parole convenue. Non ! Thomas prononce une parole emplies de nouveauté puisqu'il voit Jésus lui montrer ses mains et son côté percés lors de la crucifixion et sur la croix. Les paroles de Thomas ne font pas que reprendre un lieu commun sur Dieu et sur le Messie; elles sont emplies d'un sens nouveau : Thomas s'adresse à celui qui lui montre ses plaies... C'est un être torturé qu'il confesse comme son Dieu.

Dans les religions monothéistes et dans les métaphysiques, on accentue la transcendance de Dieu en le mettant hors du monde sensible, hors de la matière, de l'espace et du temps. On écarte de lui toute possibilité de pâtir et de souffrir. Sa compassion est une forme de bonté qui n'engage pas le fond de son être et on répète que Dieu ne souffre pas et que Dieu ne meurt pas !

En voyant Jésus lui montrer ses plaies, Thomas comprend que cette affirmation est très en deçà de la réalité. Il a devant lui Dieu qui se révèle comme un Dieu qui a souffert, un Dieu qui a connu la mort... S'il l'a surmontée, ce n'est pas pour s'évader, mais pour être présent à tous les humains que rien ne dispense de la souffrance, ni de la mort à vivre.

Aussi la confession de foi de Thomas est-elle un bouleversement radical de toute la manière humaine d'associer à Dieu la force et la puissance. Ce renversement occupe tout l'évangile de Jean : la sainteté de Dieu n'est rien d'autre que son amour. Il ne suffit pas de dire que l'amour est plus fort que la mort, il faut dire quel amour est plus fort que la mort : celui qui était dans le cœur de celui qui a vécu sa mort de manière à rejoindre ceux qui sont « à l'ombre de la mort ».

La parole adressée à Thomas après sa confession de foi « *Parce que tu m'as vu, tu crois ! Heureux, ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29), n'est pas dite pour abaisser Thomas ou confondre son incrédulité, mais pour faire de lui le chaînon qui lie Jésus à tous les croyants : entre Jésus et Thomas, entre Thomas et les premiers chrétiens, entre les temps apostoliques et nous-mêmes, une énergie passe : celle de l'amour. Oui, heureux sommes-nous de croire et d'avoir part à l'amour vainqueur de la mort !

Jean-Michel Maldamé O.P.